

Camille Chamoux et son éloge de l'optimisme malgré tout

La comédienne revient avec un spectacle qui agit comme un baume en ces temps troubles

HUMOUR

Depuis qu'elle est devenue mère, Camille Chamoux a découvert le minuteur. Un bon moyen d'expliquer à ses enfants que, lorsqu'il sonne, il est l'heure de lâcher les jouets pour prendre le chemin de l'école. De cette expérience personnelle a priori anodine, la comédienne-humoriste en a tiré une philosophie de vie : arrêter l'obsession du chronomètre pour privilégier la sagesse du minuteur. Vous avez du mal à suivre ? C'est pourtant simple : au lieu de courir pour essayer de rattraper le temps, autant profiter de celui qui nous reste. En cette année 2020 si étrange, où le confinement a ébranlé le rythme de nos vies et où un sale virus pousse à s'interroger sur notre finitude, le nouveau spectacle de Camille Chamoux arrive comme une bouffée d'oxygène.

Intitulé *Le Temps de vivre*, ce seule-en-scène fait l'effet d'une thérapie par le rire pour affronter une époque à la technologie aussi innovante que déprimante. Sur le plateau nu du Théâtre du Petit-Saint-Martin à Paris, la comédienne accueille le public comme si elle le recevait chez elle. Six ans après le formidable *Née sous Giscard* – où elle nous conviait dans sa chambre de jeune fille –, on la retrouve cette fois autour d'une grande table de salle à manger.

Hymne à la dédramatisation

Le temps a passé, Camille Chamoux a fait du cinéma comme scénariste ou actrice (*Les Gazelles*, *Larguées*), sa famille s'est agrandie, mais elle parvient toujours aussi bien à mêler expériences intimes et regards sur notre époque, à jouer des allers-retours entre les générations, en maniant à merveille l'autodérision. On redécouvre son don pour nous prendre par la main et raconter que la vie ne peut pas devenir ni une juxtaposition de groupes WhatsApp ni un décompte Waze, et qu'il faut faire confiance à l'imprévu.

Gardant le goût pour la comédie sociologique à un personnage, s'adressant aux spectateurs comme à des amis, l'humoriste convoque Proust, Epicure et Léo Ferré pour se convaincre qu'il n'est « *jamais trop tard pour rien* », pourvu qu'on sache prendre le temps. Sagement coiffée et classiquement habillée, elle va, au fil de sa quête pour se réconcilier avec le temps qui passe, se défouler et tout envoyer balader : sa copine dépressive, son téléphone portable et la génération de boomeurs qui se croient encore jeunes et ne lâchent rien. Détachant ses cheveux, retirant sa chemise corsetée, elle se mue en quadra féministe se régalant, avec une fougue désopilante, de la lecture d'un texte de Virginie Despentes.

Hymne à la dédramatisation, éloge de l'optimisme malgré tout, ce seule-en-scène à l'écriture soignée a été imaginé bien avant la survenue du Covid-19 et de ses conséquences. Mais il s'est étoffé grâce à ce printemps mis à l'arrêt. « *Mes enfants, je les ai rencontrés pendant le confinement, ce sont des gens adorables* », balance-t-elle devant le public masqué de cette rentrée particulière.

Son message (« réconcilions-nous avec le temps qui passe ») peut paraître un tantinet candide. Mais il est sauvé par la sincérité du jeu et une volonté de lâcher-prise qui prend, pour le spectateur, des vertus consolatrices dans cette période anxiogène. Les interrogations de Camille Chamoux deviennent les nôtres et son humour agit comme un baume. Ajoutez à cela une mise en scène de Vincent Dedienne – qui a su glisser sa patte mélancolique – et ajouter une dimension théâtrale, et vous obtenez un seule-en-scène d'une pétillance salutaire. ■

SANDRINE BLANCHARD

Le Temps de vivre, un exposé sur la finitude en 70 minutes pile, de et avec Camille Chamoux, jusqu'au 7 novembre, du mercredi au samedi à 20 h 30 au Théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris 10^e.

Le temps retourné

Après *Née sous Giscard* et *L'Esprit de contradiction*, Camille Chamoux revient avec un spectacle diablement tonique sur le temps qui passe.

Les premières minutes sont trompeuses. Quand le public pénètre dans la salle, Camille Chamoux lit Proust à haute voix. Elle est détendue. Elle prend son temps, cherche la complicité des spectateur-trices qui, lentement, s'installent dans les gradins. Pourtant, posés sur la grande table en bois, juste devant l'actrice, on distingue, en vrac : un biberon, un ordinateur portable, un téléphone... Autant d'objets qui, a priori, s'accordent mal avec une lecture sereine de la *Recherche*, mais préfigurent le sujet de son dernier seule-en-scène : les dilemmes d'une jeune mère bobo tiraillée par les injonctions contradictoires et, surtout, détraquée par les applications de type Waze ou Deliveroo avec leurs décomptes anxiogènes.

Il sera aussi question des incessantes leçons de morale des *boomers* et des affres d'une vie conjugale malmenée par une progéniture un brin exigeante. Sublimé par Vincent Dedienne à la mise en scène, le talent de la comédienne – précise et tonique de bout en bout – prend un peu le pas sur celui de l'autrice. Avec sa plume élégante, Camille Chamoux traite essentiellement la dimension commune de son sujet. Et elle vise juste – la salle est pliée en deux. Mais on aurait aimé y entendre des saillies un peu plus personnelles. Une question de pudeur, peut-être. Quoi qu'il en soit, le plaisir du jeu est au rendez-vous et la soirée devient inoubliable grâce à un moment de théâtre d'anthologie, quand Camille Chamoux lit une tribune de Virginie Despentes et se retrouve – un peu trop – transportée par la verve de la romancière. A hurler de rire.

Igor Hansen-Løve

Le Temps de vivre de et avec Camille Chamoux, mise en scène Vincent Dedienne. Jusqu'au 31 octobre, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris



SCÈNE

ÉLOGE DE LA LENTEUR

LA COMÉDIENNE CAMILLE CHAMOUX FUSILLE NOTRE OBSESSION DU TEMPS PERDU DANS SON NOUVEAU SEULE-EN-SCÈNE. PROFOND ET PIQUANT. PAR JULIA DION

La fameuse madeleine de Proust est-elle soluble dans le gin tonic ? Avec Camille Chamoux, pourquoi pas. Jugez plutôt : son spectacle débute par la lecture d'un passage d'« À la recherche du temps perdu » et se clôt, à la lueur d'une bougie, par la récitation de Boris Vian : « Il avait eu le temps de voir... Le temps d'atteindre l'autre rive/Le temps de courir vers la femme/Juste le temps de vivre. » Entre ces deux moments en suspens, élégants, on assiste à un pétage de plombs en règle. Un portrait cuisant de l'obsession contemporaine pour la rentabilité de chaque instant : la mère au bord de la crise de nerfs, qui balance des crayons à son fils pour plus « d'efficacité », la cadre survoltée qui tyrannise un livreur Deliveroo trop lent, la droguée du GPS Waze prête à tout pour gagner une minute... Camille Chamoux campe avec jubilation ces personnages dans lesquels chacun, chacune aura le plaisir (la stupeur ?) de se reconnaître, sous le regard affûté de Vincent Dedienne, son metteur en scène. Un spectacle à la fois poétique et joyeusement foutraque : « J'adore la trivialité, précise cette ancienne khâgneuse passée par le théâtre classique et contemporain, mais j'avais aussi envie de réinjecter de la grâce et de la réflexion. Prendre de la hauteur avec humour, c'est mon truc. »

L'idée de ce seul-en-scène, écrit pendant le confinement et revu avec Camille Cottin, sa partenaire d'écriture habituelle, est née lors d'un voyage long-courrier, lorsque Camille Chamoux a soudain ressenti l'agréable sensation d'être libérée, déconnectée des notifications de son Smartphone « qui mettent au même niveau le dernier album d'Élisa Tovati et le nombre de morts en Syrie ». En tricotant avec finesse des scènes sur cinq générations, elle parvient à théoriser la finitude des créatures connectées. Tel le lapin blanc d'« Alice aux pays des merveilles », elle nous tend le miroir de nos névroses tout en nous chuchotant : « Il n'est jamais trop tard pour aimer, vivre, rêver. » Et rire. ■

« LE TEMPS DE VIVRE. UN EXPOSÉ SUR LA FINITUDE EN 70 MIN PILE » de Camille Chamoux, mis en scène par Vincent Dedienne, jusqu'au 26 décembre, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris-10*.

Camille Chamoux, le caustique c'est fantastique

Après quelques années à patauger, la comédienne revient dans un seul-en-scène à la forte acuité.

Si elle a beaucoup œuvré avant et après, c'est bien le seul en scène *Née sous Giscard* qui a imposé Camille Chamoux, en 2012. Titre impeccable et spectacle en tout point au-dessus de la mêlée, il n'en fallait pas plus pour s'enticher de la pipelette passée

(entre autres) par hypokhâgne, le conservatoire, Canal +, Europe 1 et TF1, promue porte-parole d'une génération désenchantée, comme résignée à l'idée de se disputer les miettes d'un festin dont se seraient naguère repus les aînés, éparpillés par les maux socio-économiques qui nous harassent désormais.

Mais depuis, plusieurs années se sont écoulées et Camille Chamoux n'a pas vraiment su faire fructifier le capital confiance accordé. Gobée par le cinéma (à l'instar de sa promiseuse alter ego, Julie Ferrier, acclamée avant elle sur scène, puis tombée

perso, créée en 2017, n'a pas non plus laissé un souvenir impérissable.

Arrive sur ces entrefaites l'embellie *Le Temps de vivre*, propice remise à niveau que consolident les complices cotés Vincent Dedienne (mise en scène) et Camille Cottin (coécriture). Où l'on se souvient d'emblée que celle qui, dans un décor sans chichi (longue table en bois,

banes, tapis), gratifie son auditoire d'un incipit proustien haché, est une comédienne chevronnée.

Qui, par surcroît, ne manque pas d'acuité, dès l'instant, volontiers autoparodique («*J'ai voté Macron... au premier tour*»), qu'il s'agit de faire l'état des lieux d'un quotidien cétadin tiraillé entre tentations frondeuses («*Despentes, elle dit tout ce que tu as*

pensé, en mieux, avec des gros mots») et contingences domestiques dopées au biotope familial. Chroniqueuse sans filtre des échymoses bobo – consolées le cas échéant par un «*Léolo modèle Sona*» –, Camille Chamoux se drape ainsi dans le politiquement incorrect, pour franchir le cap de la quarantaine en balayant les affres existentielles sous le tapis d'une causticité d'autant plus crâne que lucide.

GILLES RENAULT



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

LE TEMPS DE VIVRE
CAMILLE CHAMOUX
Théâtre du Petit Saint-Martin, 75010,
jusqu'au 14 novembre.

Le Journal du Dimanche

EN SCÈNE

Le Temps de vivre ★★★

Sous-titre : un exposé sur la finitude en soixante-dix minutes pile. Course contre la montre ou moment d'apaisement ? Camille Chamoux a l'abattage et l'énergie pour les deux. Elle tient des grands équilibristes façon Florence Foresti, Catherine Frot ou Vincent Dedienne, son metteur en scène. Comme lui, elle se met la pression en solo sur un plateau faussement nu (celui où elle avait créé *Née sous Giscard*), mi-théâtre vide après des mois d'arrêt, mi-salon-cuisine intime avec grande table et chaises assorties. Son monologue, très écrit, interroge le temps que nous vivons, pas toujours raccord avec nos ressentis, nos décomptes intérieurs, nos iPhone. Sans compter les dérèglements du climat, du confinement... Contrôlant à merveille son débit mitraillette, ses gestes imprévisibles, Chamoux captive, surprend, fait bien rire, passe son texte avec grâce, d'un élan clair et efficace. ● A.C.

Théâtre du Petit Saint-Martin, jusqu'au 31 octobre. 1 h 10.
petitstmartin.com



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Humour

Sélection critique par
Rossana Di Vincenzo

Camille Chamoux – Le Temps de vivre

De Camille Chamoux et
Camille Cottin, mise en scène
de Vincent Dedienne. Durée :
1h10. 20h30 (du mer. au sam.),
Théâtre du Petit-Saint-Martin,
17, rue René-Boulanger, 10^e,
01 42 08 00 32. (29,50 €).

T Revoici donc Camille Chamoux sur les planches avec son nouveau seul-en-scène, *Le Temps de vivre*. Piquante et pince-sans-rire à souhait, avec une énergie folle, la comédienne dédramatise par le rire (et en «soixante-dix minutes pile» !) l'angoisse de ce monde où «le minuteur» est «un principe de vie». Comment à 40 ans, quand on se vit encore comme une «adolescente de 15 ans très mûre», jongler entre le travail, les enfants, le couple et les parents «boomers», tout en gardant ses idéaux de femme, actrice, et féministe fan de Virginie Despentes ? Dans une mise en scène délicate et inventive de Vincent Dedienne, la comédienne nous touche autant qu'elle nous fait rire. Son humour, dénué de toute méchanceté et terriblement efficace, comme son autodérision font mouche.



Camille Chamoux

Du mer. au sam., Théâtre
du Petit-Saint-Martin.

TROIS PÉPITES DE L'HUMOUR FÉMININ

SEULES SUR SCÈNE, CAMILLE CHAMOUX, VIRGINIE HOCQ ET MARION MEZADORIAN SILLUSTRENT DANS DES SPECTACLES PERCUVANTS ET DRÔLES.

NATHALIE SIMON nathalie.simon@lefigaro.fr

En ces temps de pandémie, peu d'artistes prennent le risque de jouer. Sauf lorsqu'ils sont seuls sur scène, armés d'une plume aiguisée et de répliques vitaminées. C'est le cas de ces trois one-woman-shows à ne pas manquer. Camille Chamoux, Virginie Hocq et Marion Mezdorian s'aventurent entre les dignes héritiers de Florence Foresti.

VIRGINIE HOCQ DÉMÉNAGE

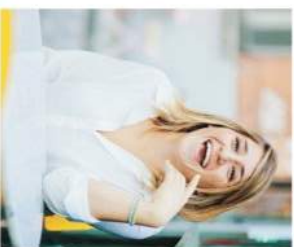
L'humoriste belge Virginie Hocq annonce la couleur : « Je déménage, je déménage tout... Voyons, qu'est-ce que j'ai lu ? Ah, non, pas ce *foolard* Hermès ! » Sur la scène du Théâtre Tristan-Bernard, une urne rouge témoigne de la disparition de « papa » qui a laissé son appartement en l'état. Mais si la quads dragueuse fait son deuil, elle n'en a pas perdu son sens de l'humour et le début de son one-woman-show est à se tortiller de rire. La grande brinque de 1 m 80 perche sur des talons vertigineux à avaler un clown. Remplir des cartons l'incite à faire son introspection. Sténographier sur son futur. « J'ai décidé de ne pas vieillir », prévient-elle en disant « non » à la chausure Memphis. Formée par la Ligue d'improvisation belge professionnelle, elle interprète avec une verve bluffante un handicapé « pas com », une dame âgée ou une jeune branchée. Pour son retour, l'humoriste offre un cocktail de séquences vitaminées, malignes et coquines. Déguste à tout va, s'insulgue du temps qui file incroyablement, mais revient toujours à l'humour. Auteur de ses textes, Virginie Hocq a des choses à dire et les dit bien. Elle mène l'état de surprise. Cette artiste qui se suffit à elle-même prend le public à témoin, le séduit si ce n'est déjà fait, les fans ont répondu présents. Autentique par un premier prix de comédie obtenu au Conservatoire royal de Bruxelles, l'actrice qui a joué Giraudoux et Tchekhov et présente son pre-

mier spectacle (18e out 1) en 1999 habite l'espace sous la direction avisée de Johanna Boyé.

« Virginie Hocq ou presque », jusqu'au 2 janvier 2021, Théâtre Tristan-Bernard, Paris 8e. Loc. : 01 42 22 08 40 ou theatrestribernard.fr

DU CÔTÉ DE CHEZ CAMILLE CHAMOUX

« Je portai à mes lèvres une cuillère du thé ou j'ouvris l'œil à un instant même où la gorge me fit des miettes du gâteau toucha mon poids, je tressaillai, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi ». Il sur un ton universitaire Camille Chamoux, lunettes sur le nez et cheveux relevés sur la nuque. Emprunté à Du côté de chez Swann, ce passage de Proust la reploque dans ses propres souvenirs, et la pousse à réfléchir au présent en « 40 minutes pile ». Celle qui se conduit à 43 ans comme une « ado-lescente de 15 ans très mûre ». Tulle-t-elle à bon escient ? Telle est la question du temps de vivre, son nouveau spectacle, le quatrième après *Camille attrape*. Née sous Giraudoux et L'Esprit de contradiction, Lettres - l'actrice aborde l'hypochondrie et l'absurde. Camille Chamoux philosophe en jouant la mère de famille



De gauche à droite, Virginie Hocq, Camille Chamoux et Marion Mezdorian.
FABRICE GARNIER/AL. CHRISTOPHE BANAUD DE LADE, PERCAB

sous pression - elle a eu un fils -, une amie déshabillée, son « mec » éternel lors d'une dispute, traite de féminité et de féminisme - elle admire Virginie Desperantes -, calcule la réservation d'un Uber -, est-ce du temps perdu ou gagné ? -, parle des « boomers », une génération si connectée qu'elle se moque des heures qui passent. Compare chronomètre et minutier. Fait-il vivre comme si l'on ne devait jamais mourir ?, s'interroge au fond l'humoriste comme Vaudevignes, qui répondait par l'affirmative. Quel est l'intérêt d'avoir une existence organisée à la minute près, les yeux rivés sur sa montre, enfin son téléphone portable ? N'est-il pas plutôt préférable de profiter de chaque moment ? Camille Chamoux a été bien inspirée d'écrire ses textes avec sa complice Camille Cottin, elle est d'ailleurs avec une fantaisie de bon aloi par le comédien Vincent Dedienne. Femme d'aujourd'hui, elle lâche sa chevelure et ses traits d'esprit. Brillante, elle arpente la scène à grandes enjambées, se débarrasse, s'interrompt, s'allonge sur un banc, avant de conclure avec panache. « Le Temps de vivre », jusqu'au 26 décembre, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10e. Loc. : 01 42 08 00 32 ou www.petitsaintmartin.com

MARION MEZADORIAN, DANS LES PAS D'ELLE KAKOU

Grande mèche qui balaye le haut du visage, regard brillant et accent du Sud, Marion Mezdorian s'impose d'emblée sur la scène du Point-Virgule. Avant même de se présenter, main sur les cuisses, jambes écartées, allure masculin, l'humoriste interprète un ardo-macho de l'OM qui raconte une histoire à une filleule mais en gardant un œil sur l'écran de télévision où se joue un match décisif. C'est l'un des personnages de sa collection de Pépites, titre de son spectacle. Née il y a trente-trois ans à Saint-Cannat, près d'Als-en-Provence, Marion Mezdorian a le verbe qui coule comme une rivière sauvage par gros temps. Elle a de qui tenir, son père est d'origine arménienne « comme Charles Aznavour » et sa mère italienne. Passée par le cours Florent contre la volonté de son père, elle a d'ailleurs préféré la voir lui succéder sur les marches, la jeune femme change de rôle à la vitesse d'un TGV. Cheveux relevés ou attachés, mine grave ou facétieuse, elle est l'agent qui a lancé Florence Foresti « tellement loin » qu'elle n'est jamais revenue, une amie auto-centrée sur sa propre personne, une SDP qui la trouve « gentille » parce qu'elle l'écoute ou un petit garçon de 4 ans qui lui pose des questions impossibles. Récompensée par le prix SACD Fonds Humour 2016, ce spectacle mis en scène par Michaël Chétrifan révèle une nouvelle « pépite » comique. Armée d'une plume aiguisée que France Inter et Europe 1 ont un temps su exploiter, fit d'une gestuelle qui a conquis Alex Lutz dont Marion Mezdorian a fait les premières parties de soirée et donne envie à Mohamed Hamdi de l'engager comme joueuse de football dans son dernier film. Une belle équipe. Fan d'Elle Kakou, Marion Mezdorian devrait suivre la même voie que son idole. ■

« Pépites », jusqu'au 26 décembre au Point-Virgule, Paris 8e. Loc. : 01 42 78 67 03 ou www.lepointvirgule.com.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Le Temps de vivre de Camille Chamoux, mise en scène de Vincent Dedienne



DE CAMILLE CHAMOUX / MES
VINCENT DEDIEENNE

Après *Née sous Giscard* et *L'Esprit de contradiction*, Camille Chamoux signe un nouveau spectacle. Un seul-en-scène sur notre rapport frénétique au temps mené tambour battant.

Révélee par *Camille attaque*, son premier one-woman show en 2006, Camille Chamoux alterne les seuls-en-scène qu'elle écrit et interprète dans une écriture ciselée et sans temps mort, la mise en scène, les chroniques télé ou radio, et les rôles à l'écran ou sur les planches. Avec *Le Temps de vivre*, son nouveau spectacle mis en scène par Vincent Dedienne et la complicité de Camille Cottin (une affiche alléchante !), elle se livre à une réflexion sur le temps, un thème aussi éternel que contemporain, particulièrement mis à l'épreuve pendant le confinement. En 70 minutes chrono, l'humoriste déroule un « exposé sur la finitude » – le sous-titre de son spectacle, qui débute par Proust et finit par un gros mot, à la manière de Virginie Despentes dont elle défend les tribunes éruptives, en passant par Léo Ferré et sa fameuse chanson « Avec le temps ». Loin d'être un catalogue de citations plus ou moins intellos, ces références éclectiques témoignent plutôt de la vivacité d'esprit de Camille Chamoux qui, en fine observatrice de son époque, fait feu de tout bois et croque avec justesse, drôlerie voire quelques grincements, l'hystérisation d'une société obnubilée par le temps.

Whatsapp ou Waze, emblèmes d'une vie minotée

Comment vivre l'instant présent, alors que whatsapp nous permet, en répondant à tous nos groupes (famille, école, amis) en même temps, d'accéder à l'ubiquité, notion autrefois réservée à la science-fiction ? Comment en sommes-nous arrivés à nous énerver pour quelques minutes de retard dans une livraison ou un trajet en voiture ? C'est que les applications de nos téléphones portables dont Waze serait l'emblème ne cessent de minuter, décompter, prévoir nos vies – donnant prise à la déception dès lors que les attentes ne sont pas totalement satisfaites, dès lors que notre temps n'est plus rentable. Pourtant, Camille Chamoux n'a rien d'une passéiste : le « c'était mieux avant » lui est étranger, elle qui brocarde la génération des boomers incapables de rien lâcher. Le confinement a sans doute été moteur dans l'écriture de son spectacle : quand l'efficacité de tous les instants (une démarche au fond capitaliste) n'est plus la priorité, quand la course perpétuelle se retrouve arrêtée, il faut bien prendre le temps de vivre. Et se souvenir, c'est la morale du spectacle, que le meilleur groupe whatsapp est celui de la communauté des spectateurs dans une salle. Une morale un peu appuyée mais qui fait du bien en cette rentrée théâtrale si attendue.

Isabelle Stibbe

CAMILLE CHAMOUX - carpe diem

Tout est dans le titre du spectacle de Camille Chamoux : *Le temps de vivre*. L'actrice humoriste qu'on a applaudie dans *Née sous Giscard* prend 70 minutes "pile" pour nous raconter son rapport avec le temps, justement. Elle en a peu. Rico, le régisseur doit rentrer chez lui pour sortir son chien et va la rappeler à l'ordre. Camille Chamoux analyse en direct et à notre intention son quotidien. Accrochée à son téléphone portable, deux enfants sur les bras et un "mec" qu'elle énerve parfois. Sans oublier son travail, l'écriture de ses sketches, et ses remises en cause. Pourquoi se précipiter ? Avoir l'impression qu'on va rater quelque chose, être en retard, l'heure tourne de toutes les façons. "ô temps, suspends ton vol ! Et vous heures propices, suspendez votre cours ! ". La quadragénaire essaie. S'arrête, la mise en scène de Vincent Dedienne lui en offre l'opportunité. Réfléchit. Analyse. Etudie ses motivations. Evoque la madeleine de Proust en guise d'introduction. Jingle avec ses obligations, celles qu'elle se crée, celles qui se présentent chaque jour. Réalise au final qu'il faut profiter de chaque seconde, de ceux qu'on aime. Carpe diem dit-elle. Masqués, les spectateurs écoutent avec attention. Rien de temps à autre. Sourient et s'interrogent le plus souvent.

Nathalie Simon



Le temps de vivre, de Camille Chamoux, mise en scène Vincent Dedienne. Théâtre du petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger 75010 Paris, 01 42 08 00 32, jusqu'au 26/12

ONE-WOMAN SHOW

CAMILLE JOUE LA MONTRE

Une réussite. Après *Camille attaque*, *Née sous Giscard* et *L'esprit de contradiction*, Camille Chamoux est de retour avec *Le temps de vivre*. Un quatrième seul en scène à l'écriture ciselée, qui réconcilie en riant avec ce monde où «tout est minuté». L'artiste s'est donnée 70 minutes pour explorer notre rapport au temps justement, qu'elle dissèque de son humour intelligent. Elle donne au fil de ses réflexions envie de prendre le temps de vivre et de défier la montre. ■

***Le temps de vivre*, de Camille Chamoux, théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris 10^e.**



L'artiste défie le temps sur scène.

© C. RAYNAUD DE LAGE

marie claire

LE MOT DE LA FIN INTERVIEW

AIMEZ-VOUS VOTRE VISAGE ?

Je le trouve sympathique et légèrement cyclothymique, comme moi.

ÊTES-VOUS FILLE OU UNE FEMME ?

J'ai bloqué à 16 ans. Je suis une adolescente hyper-mûre.

DORMEZ-VOUS LA NUIT ?

Peu, mais bien. Et en bonne narcoleptique, je complète la journée par des micro-siestes.

VOTRE MÈRE ÉTAIT-ELLE DOMINANTE OU SOUMISE ?

Ma mère est une sorte de conservatrice insoumise.

COMBIEN DE DROGUES VOUS FAUT-IL POUR VIVRE ?

Énormément. À commencer par le fromage.

LE PLUS BEAU REGARD QUE L'ON AIT POSÉ SUR VOUS ?

Mon fils, à la naissance, genre : *"Je te jure que ça va aller. Calme-toi !"*

CITEZ TROIS AMANTS OU AMANTES RÉVÉES AU COURS DE VOTRE VIE.

Ado, Bernard Campan, Michael Jackson (c'est con, si j'avais su, j'aurais eu mes chances). Mais je n'ai jamais fantasmé sur d'autres hommes depuis que je suis avec mon conjoint.

VOTRE PLUS GRAND PLAISIR SIMPLE ?

Le fromage.

VOTRE DERNIÈRE RECHERCHE GOOGLE ?

Sur *Yakari*, le film pour enfants... je sais, c'est pas glam.

LE MEILLEUR CONSEIL QUE L'ON VOUS AIT DONNÉ ?

"Quand t'as un service à demander, demande direct, commence pas par demander des nouvelles de la grand-mère."

LA DERNIÈRE CHOSE QUE VOUS AYEZ BUE ET MANGÉE ?

Du pain un peu rassis et des bouts de jambon en charpie, là, dans le train du retour des vacances, pendant que vous m'interviewez.

LE GOÛT DONT VOUS AVEZ HONTE ?

Je n'ai jamais honte de mes goûts.

ÊTES-VOUS VIOLENTE ?

Je suis psychanalysée. Mais sinon je serais en prison.

QUE NE SUPPORTEZ-VOUS PAS QUE L'ON DISE DE VOUS ?

Mes amis appellent une *"chamouxade"* le fait d'exagérer. Parfois ça m'agace un peu, j'avoue. Surtout que je n'exagère jamais, vous imaginez bien.

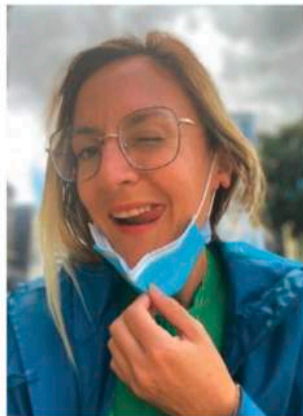
AIMEZ-VOUS VOTRE PRÉNOM ?

Je l'adore ! J'ai des super Camille parmi mes plus chères ami-es, et régulièrement sur ma route. Quand j'étais petite, j'avais le livre *Camille ou l'enfant double*, une histoire géniale d'enfant qui se dédoublait, ça m'a fait aimer mon prénom à vie. Et depuis j'ai le don d'ubiquité.

POUVEZ-VOUS SORTIR SANS MAQUILLAGE DANS LA RUE ?

Je ne me maquille jamais.

POUVEZ-VOUS PRENDRE UNE PHOTO DE VOUS ?



FUIR, S'ADAPTER OU COMBATTRE ?

Combattre, même si je fais de beaux discours aux enfants sur le pacifisme.

LA PREMIÈRE FOIS OÙ VOUS VOUS ÊTES SENTIE LIBRE ?

À 6 ans, j'ai fait une impro sur scène à un mariage. Je disais des grosses bêtises, les gens riaient. Bon, j'avais mangé un baba au rhum en douce. Mais je ne dis pas que l'alcool confère la liberté...

LA PLACE DU SEXE DANS VOTRE VIE ?

Entre mon mec ultra-performant et ma passion pour les sex toys, c'est simple, j'ai jamais le temps de dormir.

SI VOUS ÉTIEZ UNE FÉE ET QUE VOUS POUVIEZ OFFRIR TROIS DONS À UN ENFANT NAISSANT, LESQUELS SERAIT-CE ?

Celui de savoir rendre tous ses récits captivants, celui de savoir se souvenir des bons moments, et celui de savoir oublier les mauvais. Avec ces trois dons-là, on perd moins de temps en conflits superflus, on est plus léger et on ne finit pas seul comme le dernier chocolat de la boîte.

(*) Spectacle écrit par Camille Chamoux avec la complicité de Camille Cottin, mis en scène par Vincent Dedienne. Au théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris, du mercredi au samedi, à 20 h 30.

LE QUESTIONNAIRE Camille Chamoux

La comédienne, au théâtre avec *Le temps de vivre**, nouveau seule-en-scène sur "la finitude en 70 min pile", répond à nos questions avec l'exaltation de l'"adolescente hyper-mûre" qu'elle dit être. Entre *Yakari*, addiction fromagère et "chamouxade", un exercice dans lequel, paraît-il, elle excelle.

Têtes d'affiche

«Aucun moment de vie ne devrait être jugé inutile»

Que peut la psychanalyse (dont vous êtes une adepte) dans ce nouveau rapport au temps ?

La psychanalyse est la discipline de la remise en question et de la pensée. On ne sait pas ce qu'on va obtenir, même si le but, lointain, est d'aller mieux. Ce que je trouve atterrant dans le développement personnel, c'est qu'il encourage le matérialisme, avec, à la clé, l'obtention d'un gain, appartement ou voiture ! Dans la psychanalyse, j'aime l'idée que la réussite est une réussite de personne à personne, pas l'acquisition de biens monnayables. **Vous qui avez raté l'École normale supérieure et les écoles nationales de théâtre, considérez-vous le ratage comme une force ?**

L'art de la gamelle, c'est l'art d'être mortel. Les trucs les plus chouettes que j'ai faits sont souvent nés d'un ratage entraînant un détournement d'itinéraire. L'itinéraire bis fonde mon existence. Il faut apprendre l'art de la chute et savoir se remettre en selle sans rage ni énervement. **D'où vient votre aptitude à voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide ?**

Enfant, j'ai passé beaucoup de temps avec des gens dépressifs. On m'envoyait l'été chez des grands-mères qui allaient mal. On m'a beaucoup offerte en médicament : soit je devenais une enfant dépressive, soit ma mission était de redonner le sourire.

Vous parlez philosophie, métaphysique, politique... Le rire n'est pas que légèreté ?

Quand j'ai proposé le texte à mes partenaires, Vincent Dedienne et Camille Cottin, ils m'ont dit : tu n'as jamais été autant en colère. J'avais pourtant l'impression d'être arrivée à un moment de ma vie où j'étais le Bouddha ! En fait, à partir du moment où je suis centrée sur ce que je veux dire, je crois que je n'en ai plus rien à faire de ce que pensent les gens. Je cherche la manière la plus drôle, acide et précise de faire l'aller-retour entre l'anecdote personnelle et la petite saveur théorique et universelle. Ce trajet est la seule chose qui m'intéresse. Et j'ai soldé la question de savoir si ça va plaire à tel ou tel. Tant pis si ça choque mon grand-père ou ma voisine. Quoi que pensent les gens, parler d'eux comme je le fais, c'est aussi les faire exister. — *Propos recueillis par Joëlle Gayot*
| *Le Temps de vivre. Un exposé sur la finitude en 70 min pile*
| À partir du 10 sept. | Du mer. au sam., 20h30 | Théâtre du Petit-Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 10^e | Mise en scène : Vincent Dedienne | 01 42 08 00 32 | 15-27 €.

JÉRÔME LOBATO POUR TÉLÉRAMA

CAMILLE CHAMOUX

Elle se voit sereine, les autres la croient en colère. Toujours caustique et drôle, l'actrice évoque seule sur scène le temps qui passe. Trop vite.

Votre nouveau texte, qui devait s'appeler «L'Éloge du minuteur», s'intitule «Le Temps de vivre». Pourquoi ce changement de titre ?

Mes seuls en scène naissent d'un détail concret de ma vie qui dévoile des préoccupations métaphysiques, dont je sais devoir parler. C'est ainsi qu'un jour j'ai compris que le fait d'activer un minuteur stoppait les crises de panique de mon fils. Je me suis alors dit : minuteur = finitude = rapport au temps = vie ! Sur ce, arrive le confinement. J'ai réalisé que ce que je cherchais, c'était savoir savourer le moment présent. **Perdre son temps, est-ce une preuve de maturité ?** C'est savoir sortir de l'idée que le temps est rentable. Aucun moment de vie ne devrait être jugé inutile. Avant le confinement, j'étais dans une course perpétuelle au moment utile. Moi qui ai l'impression d'être de gauche, j'ai une vie atrocement capitaliste puisque je cherche l'efficacité de tous les instants. C'est le propos du spectacle.

INTERVIEW INTÉGRALE
SUR TELERAMA.FR

CAMILLE CHAMOUX
**LE RIRE CONTRE
LA MONTRE**

Dans son nouveau spectacle, l'humoriste se moque avec brio
d'elle-même et de notre obsession du temps qui passe.

Photos **Patrick Fouque**



Elle reçoit sur scène comme à la maison, dans une salle à manger bien rangée...

La pièce finira en un joyeux bazar. Entre-temps, Camille Chamoux aura piétiné son téléphone et le politiquement correct, levé son poing de quadra féministe, retiré sa chemise bobo, érécté une tribune de Virginie Despentes et atomisé la génération des boomers. Son nouveau one-woman-show, « Le temps de vivre », mis en scène par Vincent Dedienne, prône un temps retrouvé et lance des torpilles désopilantes sous le regard de Proust et d'Épicure. La comédienne révélée par le spectacle « Née sous Giscard », en 2014, maman de deux enfants, ose vraiment tout. Et plus encore!

« MA GÉNÉRATION SE DOIT DE BIEN ÉDUIQUER, DE BIEN AIMER, ALORS QUE NOS PARENTS OU NOS GRANDS-PARENTS NE SE POSAIENT PAS LA QUESTION »

Camille Chamoux

Interview Gilles Medioni

[@gillesmedioni](#)

Paris Match. Pourquoi vous définissez-vous au détour d'un sketch comme une optimiste vieux jeu ?

Camille Chamoux. L'optimisme est un sentiment difficile à tenir dans notre monde. Pour autant, ma foi en l'être humain, en ses capacités reste vivace, c'est ce que j'essaie de diffuser. Il y a soixante ans, les femmes n'avaient pas le droit de vote, aujourd'hui, elles n'ont pas le droit de se taire.

Vous citez souvent Michel-Ange : "L'art vit de contraintes et meurt de liberté." Le pensez-vous vraiment ?

Au fur et à mesure de l'écriture, je me suis rendu compte, moi qui me voyais punk, sans cesse énervée et pas toujours à bon escient, que je dressais l'éloge du cadre, de la quarantaine, du calme. Pour un artiste, la contrainte est très fructueuse. Les possibilités sont réduites quand les circonstances ne sont pas idoines, financièrement, socialement, politiquement... Mais l'esprit va aller au-delà, et de là naît l'invention.

"Le temps de vivre", référence à un poème de Boris Vian, regorge d'anecdotes personnelles qui renforcent l'identification.





« Le temps de vivre. Un exposé sur la finitude en 70 min. pile », actuellement au théâtre du Petit Saint-Martin, Paris X.

J'essaie toujours d'opérer des allers-retours entre ma vie intime, regardée le plus honnêtement possible – si tant est que l'on puisse être honnête sur sa propre vie –, et l'analyse que m'inspire cette observation nourrie aussi de mes lectures de philosophes et d'écrivains. Mais, moi, je ne suis pas là pour penser le monde de manière brillante mais pour faire une petite danse ironique. Chacun porte ses propres lunettes fumées qui lui permettent d'appréhender la lumière un peu trop crue. Les miennes, c'est l'auto-dérision permanente. C'est pour cela que je me fiche de critiquer tout le monde, je me suis tellement tabassée moi-même, j'ai bien le droit de faire de petites pichenettes aux autres.

Et d'abord à vos enfants. Vous dites : "Je les ai rencontrés pendant le confinement, c'est des gens adorables."

[Elle s'esclaffe.] C'est trop étrange : il faut nous priver de liberté pour être à 100 % dédiés à notre famille et aux gens. **Seule en scène, vous avancez de plus en plus cash et sans filtre...**

Exactement. J'aime entendre que les gens pensent des trucs épouvantables ou en ont fait, je trouve cela extrêmement déculpabilisant. Et l'un des buts de mon

spectacle est, je l'avoue, de déculpabiliser les gens sur tout. Ils ont le courage de ressortir malgré la crise sanitaire, et j'ai envie de leur dire : "Franchement, ça va aller les gars." Je pense que, pour se sentir mieux, on a besoin d'entendre des choses, et d'en rire, sur les rapports à la famille, au couple, à la maternité, à la parentalité, assénées sans filtre avec la pire mauvaise foi, les pires défauts, les pires travers...

Une de vos cibles reste la maternité ?

Oui, pour décoincer les discussions taboues autour des femmes qui ne veulent pas d'enfants, celles qui n'en ont pas, celles qui en veulent mais n'y arrivent pas. La maternité n'est pas le bonheur absolu, du tout, du tout, mais une des possibilités d'y accéder comme toute relation forte avec des êtres humains peut l'être. Mais voilà, on se doit de bien éduquer, de bien aimer, alors que nos parents ou nos grands-parents ne se posaient pas la question en ces termes. Nous, on en fait déjà pas mal, et c'est bien d'être un peu honnête sur le sujet.

Vous attaquez les boomers qui ne veulent rien lâcher, vos parents en tête, mais également Daniel Auteuil, Pierre Arditi. Concernant Fanny

Ardant et Catherine Deneuve, vous ajoutez : "Elles ne se souviennent que des films, pas des viols"... Vous n'avez peur de rien ?

Ma réflexion sur les boomers, et notamment les filles, est un constat. Je ne veux pas dire qu'elles n'ont rien vécu. Elles se sont battues toute leur vie pour passer outre, pour contourner. C'est déjà énorme d'être arrivé à leur degré de puissance et de reconnaissance dans un monde extrêmement verrouillé par une certaine vision de la femme. Elles ont imposé à leur manière une

forme de liberté, c'est pour ça qu'elles trouvent insupportable qu'on les critique, et qu'on soit tellement aiguë sur les problèmes d'égalité, de harcèlement. Je comprends leur position mais, néanmoins, il est absolument nécessaire de ne pas faire de leur vision une vision collective. On est face à un réveil, et tant mieux. La parole se libère. Tant que les gens n'étaient pas réveillés, ils ont fait ce qu'ils ont pu.

Vous-même avez joué sous la direction de Roman Polanski, dans "D'après une histoire vraie". Le referiez-vous ?

Non. A l'époque, aucune de mes copines hyper engagées ni mon agent ne m'ont dit : "Ah bon, t'es sûre ?" Moi-même, je n'y ai pas songé, alors que je citais pourtant Roman Polanski et Woody Allen dans mon spectacle "Née sous Giscard" en rigolant. J'ai simplement pensé : "Je vais tourner avec un génie." L'affaire semblait classée, retombée dans l'omerta, il y avait eu une pétition signée par tous les intellectuels français et le monde de l'art. Après cette pétition, il n'y avait plus rien à dire. Depuis, il y a eu deux plaintes, un témoignage glaçant. Les choses ont changé, bien sûr. Je voyais ce matin des collages sur les murs : "Présumé innocent. Présumées menteuses". On est évidemment pour la présomption d'innocence et pour le système judiciaire français, qui est bien fait, on a beaucoup de chance, mais c'est vrai que la parole des victimes est très suspecte en France, par principe, et ce genre d'accusations fait assez peu bouger les choses.

Valéry Giscard d'Estaing a-t-il vu le spectacle "Née sous Giscard" ?

Il l'a vu au milieu d'un public qui me ressemblait, des bandes de filles trentenaires ; elles ont (Suite page 12)

SA VIE EN 6 DATES

1977 Naissance à Paris, le 22 septembre. Sa mère est juriste, son père « madeliniste ».



2006 Premier one-woman-show : « Camille attaque ».

2012 Chroniqueuse sur Europe 1 dans « Faites entrer l'invité ».



2014 Coécrit et joue dans « Les gazelles », de Mona Ayache.



2019 « Premières vacances », réalisé par Patrick Cassir, son compagnon.

2020 Tourne en novembre « Le processus de paix », d'Ilan Klipper, l'histoire d'un couple en bisbille, dont elle cosigne le scénario.



« JE NE SUIS PAS LÀ POUR PENSER LE MONDE DE MANIÈRE BRILLANTE MAIS POUR FAIRE UNE PETITE DANSE IRONIQUE » Camille Chamoux

il disait que son "ennemi Chirac sucrait désormais les fraises". Je crois que cela l'intéressait de voir quelle perception avaient de lui des personnes nées pendant son mandat. Et les traces qu'il laissait à la postérité.

Quel type de rapports entreteniez-vous avec votre grand-père, François Chamoux, académicien, helléniste, archéologue ?

Un archéologue est très marquant dans une famille, parce que l'archéologie, c'est comprendre ce qui a donné naissance à l'humanité, c'est un peu la psychanalyse de l'Histoire. J'ai été très proche de lui très jeune, vers 7 ou 8 ans, et jusqu'à sa disparition, nous déjeunions deux fois par semaine ensemble. Mon grand-père m'a toujours parlé comme à quelqu'un susceptible de tout comprendre, car il ne faisait pas du tout la différence entre l'enfance et l'âge adulte. J'ai été confrontée à sa forme très vivace d'intelligence et d'analyse des sociétés. Il ne supportait pas les personnes qui ne faisaient pas l'effort d'entreprendre. Il lui fallait un label et, pour lui, c'était l'Ecole normale supérieure. Le fait d'avoir présenté le concours, après ma maîtrise de lettres, lui a suffi, j'avais essayé, même si

j'avais raté. A cause, ou grâce à lui, j'ai su que je pouvais tout faire : comédienne, artiste, enchaîner les nuits blanches...

On vous croise au café le matin entourée de parents d'élèves, à la sortie de vos spectacles, où vous discutez avec les spectateurs avant de boire un verre avec eux. Sur votre compte Facebook, vous avez passé une annonce pour donner fauteuils et canapé... D'où vient cette sociabilité, cette proximité à l'autre ?

J'ai toujours été ainsi. Gamine, je ne tenais pas en place, je voulais dormir chez les potes, connaître leurs parents, leurs sœurs, leurs frères, aller voir les voisins... Et j'ai passé beaucoup de vacances chez mes grands-mères, toutes les deux adorables et toutes les deux dépressives. J'ai été très entourée, dans mon enfance, de personnes âgées qui trébalaient une grosse souffrance larvée, et j'ai eu ce rôle de l'enfant antidépresseur, de l'enfant semeur de joie. Ma mission était de les divertir, un divertissement pascalien : "Là il y a la mort, alors tourne la tête." Cela a créé quelque chose : je leur dois peut-être ma vocation, en tout cas ce spectacle. ■

Interview Gilles Medioni

toutes fait des selfies avec lui, j'avais l'impression d'être accompagnée d'une pop star. Ensuite, il m'a invitée à dîner en tête à tête. On n'a pas mille fois l'occasion d'échanger de cette façon avec un chef d'Etat. Giscard a été un président de droite sous le mandat duquel ont quand même émergé des lois cruciales : la libéralisation de la contraception, de l'avortement, la majorité et le droit de vote à 18 ans. Pendant ce dîner, il a beaucoup parlé, il m'a beaucoup fait rire,

Les deux Camille

L'affiche du « Temps de vivre » précise : « Spectacle écrit avec la complicité de Camille Cottin ». La comédienne de « Dix pour cent » est l'amie fidèle de Camille Chamoux depuis leur rencontre sur les planches dans « Love and Fish » d'Israël Horovitz en 2004. Elles ont joué plusieurs fois ensemble au théâtre et au cinéma, notamment deux sœurs dans « Larguées », ou deux copines dans « Les gazelles ». Cottin a mis Chamoux en scène en 2017 (« L'esprit de contradiction »). Les deux Camille ont passé les sept semaines de confinement ensemble, avec leurs familles respectives. « Entre nous, c'est un vrai compagnonnage, témoigne Chamoux. Nous sommes l'une pour l'autre des figures de stabilité et d'inspiration, des alliées dans un monde ardu. Et puis Camille a un sens de l'humour qui défie la dépression. » G.M.

Camille Cottin, Miou-Miou et Camille Chamoux dans « Larguées », d'Eloïse Lang.





LE BUZZ DE...

CAMILLE CHAMOUX explosive

Attention ! Son patronyme qui fleure bon la campagne et son profil discret de *girl next door* trompent leur monde.

Cette comédienne doublée d'une humoriste, 42 ans, est de l'espèce subversive. Ex-khâgneuse, qui a fait ses armes à la radio (Europe 1) et à la télé (Canal+), elle n'aime rien tant que l'écriture... et le jeu.

ELLE S'EST ILLUSTRÉE dans des stand-up : en rappeuse dans *Camille Chamoux attaque*, en greffière des années 1970 avec *Née sous Giscard*, par son verbe narquois dans *L'esprit de contradiction*, mis en scène par Camille Cottin.

ELLE A ÉCRIT des scénarios de films où elle a joué, comme *Les Gazelles*, *Rupture pour tous* et *Premières vacances* (2019), de Patrick Cassir.

ELLE EST SUR SCÈNE avec *Le Temps de vivre*, un spectacle mis en scène par Vincent Dedienne : « Avec qui devons-nous nous réconcilier pour être heureux dans la vie ? » Réponse en 70 minutes. Carpe diem !

Le Temps de vivre, au Théâtre du Petit-Saint-Martin, à Paris. petitstmartin.com

Camille Chamoux sur scène, "Police" au cinéma, le festival Extra à Pompidou... Nos 5 incontournables culturels

Chamoux + Dedienne : alliage explosif



L'humoriste se met en scène dans son nouveau spectacle intitulé *Le temps de vivre*.
James Weston

Qu'ont-ils en commun ces deux-là, Camille Chamoux et Vincent Dedienne ? Un goût pour la fantaisie, l'humour, le clown. Aussi à l'aise sur les plateaux de cinéma que sur les planches... On les appelle des humoristes, version stand up. À son actif, la comédienne a plusieurs one woman shows comme *Camille Attaque*, *Née sous Giscard*, *L'Esprit de contradiction*. Son nouveau spectacle, *Le Temps de vivre*, décline une affiche alléchante : complicité de Camille Cottin et mise en scène de Vincent Dedienne. Et pose la question suivante : «Avec qui devons-nous nous réconcilier pour être heureux dans la vie ?» Avant de répondre : «Avec le temps, va», dernière phrase du chef-d'œuvre de Léo Ferré. En attendant Chamoux et Dedienne ont concocté une tentative de dédramatisation, un 70 minutes, qui défie le temps. Carpe diem !

Le temps de vivre, théâtre du Petit Saint Martin, à partir du 10 septembre.

